

ASSOCIATION LOUIS LAVELLE



BULLETIN N° 3 - Avril 1992

LE MOT DU PRESIDENT

REFLEXIONS SUR LAVELLE ET LE SPIRITUALISME FRANÇAIS

Les hasards du programme de l'agrégation de philosophie (qui met «le sensible» en question fondamentale pour la seconde dissertation) m'amènent à relire *La dialectique du monde sensible*, la thèse que Lavelle soutint sans grand succès devant l'université de Paris après l'avoir rédigée en captivité. Elle fut publiée pour la première fois en 1921, avant que la phénoménologie ne devienne, dans les années 1930, une mode philosophique en rupture avec le bergsonisme. Je note qu'elle est dédiée à Léon Brunschvicg, qui n'avait pourtant pas été tendre avec elle. La thèse de Jean Nabert sur *L'expérience intérieure de la liberté* fut soutenue en 1926; l'ouvrage n'eut aucun succès; il est dédié à la mémoire d'Arthur Hannequin, qui fut aussi le maître de Lavelle. C'est de Hannequin que Lavelle et Nabert tiennent ce style philosophique admirable qui caractérise leurs premiers ouvrages respectifs : un style purement métaphysique, où la phrase coulée révèle une maîtrise de la pensée sans faille. A l'œuvre de ses élèves, on peut juger que ce philosophe lyonnais, aujourd'hui totalement oublié, fut un vrai maître. Kantien, mais en un sens très opposé au scientisme et au positivisme, Hannequin refusait toute valeur particulière à l'expérience intérieure. Or Lavelle et Nabert prennent pour point de départ l'expérience intérieure; ces philosophies de la réflexion partent de la conscience de soi comme «fait primitif», pour reprendre l'expression de Fichte. On voit par là qu'ils ne répètent pas la pensée de Hannequin (dont l'ouvrage métaphysique principal est un *Essai critique sur l'hypothèse des atomes dans la science contemporaine*). Car ils sont l'un et l'autre des héritiers de Bergson, par rapport auxquels ils se situent avec nuances...

Tout ceci pour dire que le spiritualisme français - dont ils sont des représentants d'une haute valeur - ne se laisse pas enfermer dans un moule unique, mais est

l'unité d'une diversité. On opposait autrefois Lavelle et Nabert, en soulignant leurs différences; mais il nous apparaît clairement qu'ils parlent le même langage, qu'ils ont le même style de pensée. Peut-être faut-il avoir fait le détour par la philosophie allemande pour saisir ce qui unit Malebranche, Maine de Biran, Bergson, Lavelle et Nabert. Sans doute y a-t-il chez eux une expérience philosophique très pure, qui s'exprime par des voies différentes. La valeur extrême de ces textes incite à penser qu'une collection intitulée «Spiritualisme français» rendrait de grands services, si elle existait chez un éditeur actuel. Je me prends à rêver d'une réédition méthodique des grandes thèses de nos philosophes; aucun doute que les thèses de doctorat de Lachelier, Boutroux, Bergson, Lavelle, Nabert sont en elles-mêmes des chefs-d'œuvre! Faudra-t-il attendre l'an 2000 pour voir réaliser ce rêve? Qui sait? La réédition de *De l'Acte*, avec une préface de M. Bruno Pinchard, professeur à l'université de Tours, est imminente; le catalogue des éditions Aubier l'annonce pour 1992. Les Presses Universitaires de France prévoient en 1993 la réédition de *L'expérience intérieure de la liberté* de Nabert; les Editions universitaires ont réédité *Les hommes contre l'humain* de Gabriel Marcel, avec une préface de Paul Ricœur. Ce sont là des signes d'espoir, car la réhabilitation du spiritualisme français n'est possible que si les étudiants, les chercheurs en quête de sujets de doctorat, les professeurs susceptibles de diriger ces thèses trouvent les ouvrages à leur disposition. A cet égard, grâce aux dons de mesdemoiselles Lavelle, de Louis Vax, et grâce à l'ancienneté d'un fonds, bien pourvu par les soins des anciens professeurs, Rivaud, Pucelle et Magnard en particulier, la bibliothèque du département de philosophie de Poitiers offre à celui qui veut travailler Lavelle la quasi totalité de son œuvre.

Revenons à la réalité du spiritualisme français : ce qui est sûr, c'est qu'il associe avec constance et subtilité psychologie et

métaphysique; Bergson parle d'une psychologie qui se termine en métaphysique; Lavelle cite Lachelier, disant que la méthode de la philosophie consiste à «chercher l'origine de nos connaissances dans un ou plusieurs actes concrets et singuliers par lesquels la pensée se constitue en saisissant immédiatement la réalité.» A partir de là, Bergson pratique une rigoureuse observation intérieure, pour établir les faits métaphysiques par la convergence des observations intérieure et extérieure; pour Nabert, «L'office de la réflexion, c'est de ne pas laisser en dehors l'une de l'autre l'intimité de la conscience et l'universalité de la raison.»; Lavelle pratiquera toujours l'analyse créatrice, en s'opposant fermement à la méthode synthétique d'Hamelin - opposition où il faut voir le refus de tout constructivisme, et la conception de la dialectique comme ordre de la découverte d'une totalité qui n'est pas un total, mais qui est l'être préexistant à toute particularité.

Le spiritualisme de Lavelle est dialectique : Lavelle est un penseur de la totalité, où chaque réalité doit s'inscrire par sa participation à l'être qui est acte. En ceci, la pensée de Lavelle, par sa vigueur métaphysique, déjoue la vénération pieuse, et incite à la réflexion aiguë. De Fichte, Nabert retenait surtout l'acte théique; Lavelle retient le fait que «Le donné ne paraît résister à l'acte de la pensée que parce qu'il lui répond.», de telle sorte que remonter de la donnée à l'acte, c'est chercher à produire la donnée par une dialectique dynamique, qui fonde l'originalité et la variété de l'expérience du sensible, et la plénitude, la richesse et la profondeur de l'expérience intérieure, en particulier de l'expérience métaphysique. Ces deux expériences s'enrichissent l'une par l'autre; l'artiste nous donne le meilleur exemple : grâce à lui, le sensible nous est rendu avec d'autant plus de délicatesse et d'éclat que l'acte par lequel l'artiste le saisit est plus fort et plus subtil.

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE

Le président ouvre l'assemblée générale en remerciant l'administrateur du Collège de France de nous avoir, une nouvelle fois, prêté la salle 6 pour nous réunir en cette après-midi du mois d'octobre. Il rappelle à l'assemblée que nous avons perdu l'un de nos membres d'honneur, auteur d'une biographie classique de saint François d'Assise, l'abbé Omer Englebert, décédé fort âgé à Jérusalem, et ancien ami de Lavelle.

La première tâche prévue à l'ordre du jour est le renouvellement du conseil d'administration; M.Vieillard-Baron explique qu'à sa demande, le bureau tout entier se représente, en s'adjoignant un membre de plus, le professeur Bruno Pinchard. Il importe, rappelle le président, de ne pas perdre son temps à des problèmes administratifs, quand on a des problèmes philosophiques de fond à traiter; et il importe aussi d'avoir une continuité et une ténacité dans l'entreprise commencée. Ce n'est pas en trois ans que les objectifs de l'association peuvent être atteints; l'assemblée approuve unanimement. Le président remercie très chaleureusement mesdemoiselles Lavelle

de leur travail incessant, qui permet à l'association d'exister, d'envoyer des courriers, bulletins, convocations, etc...

M.Vieillard-Baron présente alors le rapport moral. Tout d'abord, il se félicite de la réédition du *Traité des Valeurs*, dans la très belle collection Dito des Presses Universitaires de France (ce qui en fait un cadeau possible pour des étudiants en philosophie); il indique que M.Pierre Hadot, professeur au Collège de France, a préfacé l'édition des Résumés de cours du Collège et de la Leçon inaugurale de Lavelle, publiée par le Collège de France lui-même sous le titre *L'existence et la valeur*. Tout ceci montre que nos efforts ne sont pas inutiles, et nous encourage à les poursuivre avec calme et résolution.

M.Vieillard-Baron signale alors les études parues sur Lavelle dans l'année écoulée, et que le lecteur trouvera mentionnées avec toutes les références utiles dans le présent bulletin. Il indique en particulier l'article de l'abbé École sur «L'actualité de Louis Lavelle, métaphysicien de l'être et du temps, c'est-à-dire de l'être humain», paru dans un journal luxembourgeois, hebdomadaire de

grande diffusion, *Die Warte, perspectives*. Ce texte, d'une clarté et d'une précision merveilleuses, pourrait servir d'introduction à Lavelle pour toute personne intéressée. L'expérience de la présence de l'être est le point de départ de toute la pensée lavellienne; elle induit une philosophie de la participation des êtres finis à l'être par un acte de création de soi par soi, qui nous situe dans le temps de l'existence, où le présent (ordinairement dévalorisé philosophiquement) est le lieu même de la présence.

En remerciant l'assemblée de sa confiance, et le bureau de son travail, le président passe la parole au trésorier, monsieur Bruno Lavelle. Celui-ci présente le bilan positif de l'année écoulée, bien que les dépenses aient été un peu plus élevées du fait des frais de voyage des conférenciers étrangers, et les recettes un peu moins abondantes, malgré la générosité des membres bienfaiteurs.

NOTA BENE : La date de la prochaine assemblée générale et de la séance publique est d'ores et déjà fixée au **vendredi 23 Octobre 1992**.

SEANCE PUBLIQUE DU 18 OCTOBRE 1991

RESUME DES CONFERENCES

Les conférences portaient cette année sur *De l'Acte* de Lavelle, en tant que cette œuvre est l'une des œuvres métaphysiques majeures du XXème siècle; il était indispensable que notre association mette l'accent sur le livre que Lavelle considérait comme son plus grand ouvrage, celui où tous les thèmes fondamentaux de sa philosophie se sont noués en trouvant leur unité systématique. C'était aussi faire un pas en avant du point de vue de la rigueur philosophique: sur un ouvrage unique, donner des éclairages différents, loin de toute célébration pieuse, de toute vénération inutile, voilà bien le rôle d'une association comme la nôtre. La vie de la philosophie naît de la réflexion sur les grandes œuvres; elle implique la connaissance de ces œuvres, l'adhésion et la critique, qui sont de meilleurs hommages que la fidélité ou la répétition stériles.

Le point de vue du théologien était représenté par le R.P.Gilbert Hardy {professeur d'université à Irving dans le Texas, USA), auteur d'un remarquable livre sur la liberté chez Lavelle; il a traité, très méthodiquement, du «Jeu dialectique de l'immanence et de la transcendance dans *De l'Acte* (I, ch.IX)».

Le point de vue du métaphysicien spiritualiste était donné ensuite par M.Bruno Pinchard, professeur à l'université de Tours, auteur d'une importante thèse sur *La raison dédoublée*; il étudiait librement, sans inféodation abusive, la conception de l'acte chez Lavelle, et en fait, la situation du spiritualisme de Lavelle dans une réflexion métaphysique actuelle.

Le point de vue de l'historien de la philosophie était celui de M.Jean-Louis Vieillard-Baron, professeur à l'université de Poitiers. Il traitait d'«Acte, réflexion et création : la situation de *De l'Acte* dans l'œuvre de Lavelle». L'étude des manuscrits

nous montre que *De l'Acte* a été conçu, sinon publié, exactement en même temps que *De l'Etre*, c'est-à-dire avant la guerre de 1914. La grande plénitude de l'ouvrage publié vient de ce long mûrissement, et du retard qu'a provoqué le lancement de la collection «Philosophie de l'Esprit» avec *La présence totale* en 1934. Mais la thèse fondamentale de Lavelle, déjà exprimée dans *De l'Etre*, est que l'être est acte, conception dynamique et non dogmatique qui doit beaucoup à l'influence de deux penseurs qui n'avaient pas proposé d'ontologie : Bergson et Brunschvicg. On ne peut faire mieux ici que de donner la conclusion de cette séance publique :

« L'acte de participation est donc un engagement de ma liberté, qui me replace dans la perspective de l'acte créateur de Dieu, auquel je ne puis jamais m'égaliser, mais qui me fait en quelque sorte son collaborateur. L'expérience métaphysique est loin d'être une expérience purement théorique; elle est une expérience de

pure pensée, mais qui est une expérience de vie. En ceci, Lavelle n'est pas loin de Platon, pour qui la démarche philosophique, en tant qu'elle oriente la pensée vers les Idées, est une libération et une conversion de l'homme entier. Mais il a pris soin de nous indiquer ce qui pouvait être gardé ou non de la participation (koinonia) platonicienne. Ce qui est positif est d'éviter la coupure totale entre l'intelligible et le sensible, telle qu'on la trouvait chez Parménide. Mais Platon assimile la participation à l'imitation de l'archétype intelligible par la copie sensible. La participation véritable est invention; elle est incarnation plutôt qu'imitation; il y a toujours en elle initiative et création nouvelle. "Seule la participation établit un lien entre la passivité de mon être psychologique et l'Acte métaphysique dont il dépend et qui fonde mon être véritable."

Telle est la solution proposée par Lavelle au problème que repose actuellement Paul Ricœur dans son dernier ouvrage *Soi-même comme un autre*, quand il oppose l'identité du soi et la mêmeté du caractère, même si l'ontologie reste pour lui une question sans réponse. Quoi qu'il en soit, la pensée de Lavelle s'oppose à toute séparation radicale de la théorie et de la pratique, dans la mesure où la philosophie n'est pas seulement une démarche intellectuelle, mais une attitude spirituelle et un effort pour tout spiritualiser. Le livre *De l'Acte* est à mon sens celui qui fonde l'unité de tous les ouvrages de Lavelle, ses réflexions sur l'existence quotidienne, sur l'éthique, comme tout l'ample système métaphysique de la Dialectique de l'éternel présent. C'est l'ouvrage où s'exprime le mieux la signification d'une métaphysique moderne de l'esprit, sans aucun dogmatisme ni aucune affirmation de la substance comme d'une réalité objective immuable. C'est l'ouvrage qui manifeste le mieux l'erreur de ceux qui ont affirmé un peu trop vite la mort de la métaphysique. Au préjugé de la métaphysique ancienne, qui "est de penser que l'être est du côté de l'objet", Lavelle oppose la vraie métaphysique qui "est l'approfondissement de la subjectivité", car "l'être véritable est toujours subjectif en soi comme en nous" .»

PUBLICATIONS ET CONFERENCES

OEUVRES DE LOUIS LAVELLE : EDITIONS ET REEDITIONS

- Comme le dernier bulletin l'annonçait, les Résumés des cours de Louis Lavelle au Collège de France ont paru, sous le titre : *L'existence et la valeur* (Collection "Documents et inédits du Collège de France", 1991, 149 p.).

En vente au Collège de France, au prix de 120 F.

On peut aussi le commander au Collège de France, 11 place Marcelin Berthelot, 75005 Paris, en envoyant un chèque de 120F + 15F (port) = 135F, à l'ordre de Monsieur l'agent comptable du Collège de France.

- La réédition du *Traité des valeurs*, également annoncée, a paru (Presses Universitaires de France, collection "Dito", 1991, Tome I, 751 p. - Tome II, 560 p.).

- L'étude parue dans *Quatre Saints* sous le titre :

"La contemplation selon Saint Jean de la Croix", est reproduite dans *Chant nocturne*, Saint Jean de la Croix, mystique et philosophie. - Textes réunis et présentés par M. J. Coutagne et Y. Périco - Editions Universitaires, collection "Sagesse", 1991, (p. 161-177).

A paraître

- Une réédition de *De l'Acte*, chez Aubier-Flammarion, avec une préface de Bruno Pinchard.

- Une réédition aux Etats-Unis de *L'erreur de Narcisse*, dans la traduction anglaise de William Gairdner, sous le titre *The dilemma of Narcissus*.

- Traduction en anglais par le R.P. Gilbert Hardy de "La négation et l'absence" (cf. "Actes du Colloque international d'Agen," 1985, p. 97 et p. 103), dans le périodique International *Studies in Philosophy*, New-York.

PUBLICATIONS RECENTES SUR LOUIS LAVELLE

- Jean-Raoul Sansen, "Présent et présence dans l'oeuvre de Louis Lavelle", in *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, tome 130, 1989-1990 (p. 343-353).

- Judith Garcia Caffarena, "La libertad

segun L. Lavelle", in *Presença Filosofica*, Jan-Jun 1990, (p. 123-132), Rio de Janeiro.

- Francisco Leocata, "Una vida humana como experiencia del valor. Un dialogo con Louis Lavelle", in *Estudios Proyecto*, n° 2, Centro Salesiano de Estudios, Buenos Aires, 1991 (pp. 192).

- Jean Ecole, "De l'univocité selon Lavelle", in *Filosofia oggi*, oct-déc 1991 (p. 545-557).

- Jean-Louis Vieillard-Baron, "L'expérience philosophique fondamentale et la mystique chez Bergson et Lavelle", in *Probleme Philosophischer mystik*, Festschrift für Karl Albert (p. 285-292), Academia Verlag, Sankt Augustin, 1991.

- Santino Cavaciuti, texte original - en italien - de la communication faite à la séance publique de l'Association le 12 octobre 1990 "La liberta e il suo primato in Louis Lavelle", in *Bollettino della Societa filosofica italiana*, gennaio-aprile 1991.

- Jean-Paul Resweber, *La philosophie des valeurs*, Collection "Que sais-je ?", Presses Universitaires de France, 1992, en particulier p. 90-91.

CONFERENCES ET COMMUNICATIONS

- Jean Ecole, "Regards sur l'existentialisme français, ou de la liberté et du sens de l'existence humaine selon Sartre et Lavelle" conférence faite au Luxembourg, le 1er février 1991 (à paraître).

- Tarcisio Padilha, "Existence et liberté", et Jean-Louis Vieillard-Baron, "Aspects de l'expérience métaphysique selon Lavelle", communications faites au cours de la VIème semaine internationale de philosophie, Rio de Janeiro, juillet 1991.

- Le XXIVème Congrès international de l'Association des Sociétés de philosophie de Langue française aura lieu à Poitiers, du 27 au 31 août prochain, sur le thème : "La vie et la mort". Une journée entière sera consacrée aux philosophes français d'inspiration chrétienne ou spiritualiste du XXème siècle. Deux communications sur Louis Lavelle, faites par MM. Vieillard-Baron et Bénilan, y sont prévues.

Nouvelles de l'Association

- L'Association est heureuse et honorée que Monseigneur Roger Johan, ancien évêque d'Agen, ait accepté de faire partie des membres d'honneur.

- Elle exprime aussi sa gratitude à Bruno Pinchard, professeur de philosophie à l'Université de

Tours, d'avoir accepté de se joindre aux conseillers.

- Elle a eu le plaisir d'accueillir, au cours de l'année 1991, onze nouveaux adhérents.

- Le Président, M. Vieillard-Baron, a fait une demande d'adhésion de l'Association à l'Association des Sociétés de Philosophie de Langue Française (ASPLF). Cette demande sera soumise à l'Assemblée

générale de l'ASPLF, qui se tiendra à Poitiers au cours du Congrès.

- Nous avons le regret de faire part du décès de deux de nos membres : L'abbé Omer Englebert, le 29 mai 1991, à Jérusalem, Monsieur Fernand Brunner, Professeur honoraire de l'Université de Neuchâtel, le 1er novembre 1991.

[Réflexions sur l'acte]

Il y a un mystère de l'acte, mais qui est la clef de tous les mystères. L'acte est un premier commencement et il est vain d'imaginer un être qui lui est antérieur et dont il est lui-même l'acte. Car dans cet être l'acte est lui-même un premier commencement, dont rien dans l'être qui lui est antérieur ne peut expliquer comment il vient à surgir.

Il n'y a rien qui soit aussi purement intérieur que l'acte par l'initiative qui est en lui ; et c'est par l'acte et non par l'état, toujours passif à l'égard d'autre chose, que se définit l'intériorité elle-même. Mais le miracle de l'acte, c'est qu'il est en même temps une poussée vers le dehors, vers un effet, vers un futur, de telle sorte que l'on pourrait penser qu'il est le lien de l'extériorité et de l'intériorité, soit qu'il ait besoin d'une matière sur laquelle il agit, soit que cette matière soit pour ainsi dire son produit. Pourtant ce n'est là qu'une apparence. Car comment l'acte pourrait-il sortir de lui-même ? Si l'on suppose qu'il croît, c'est d'une croissance tout intérieure. Ce qu'on appelle sa matière, son effet ou son produit, c'est sa limitation par laquelle il dessine sa trace sur cela même qui le dépasse et qui, à mesure qu'il progresse, devient de plus en plus complexe et de plus en plus significative.

On oppose sans cesse l'acte et la pensée, mais leur liaison doit être si étroite qu'il devienne impossible de les distinguer. Aucun des deux termes ne peut obtenir son point de perfection autrement. La vanité de nos actes juge de la vanité de nos pensées. Une pensée qui n'aboutit à aucun acte n'est qu'un possible sans consistance; un acte qui n'est pas une pensée réalisée n'est qu'un mouvement sans signification.

L'activité doit toujours être supérieure à son objet : autrement elle perd l'aisance et s'embarrasse dans son effort. Il ne faut jamais vouloir dépenser plus de forces qu'on n'en possède. Mais il arrive qu'on se rende incapable de quelque tâche en pensant qu'elle nous dépasse alors que c'est nous qui la dépassons.

Cette double illusion sur l'acte : de penser qu'il doit avoir une fin, et un effet. Mais il n'a pas de fin, le présent lui suffit. Il est ce qui ne s'ajourne pas. Il n'a pas d'effet ou plutôt l'effet n'est qu'un moyen pour lui de s'exercer et de se posséder.

Louis Lavelle
(Notes inédites)